

ÉDEN-CINÉMA, Longxuyên

EN DEUX MOTS
(*L'Écho annamite*, 21 juin 1939)

Une Renault, appartenant à M. Thang, commerçant et directeur d'un cinéma à Longxuyên, se dirigeait à vive allure de cette ville vers Saïgon, ayant à bord quatre personnes : son propriétaire, un de ses neveux, le chauffeur et le secrétaire Phuong-The-Trân.

A six kilomètres du chef-lieu de Sadec, un pneu éclata, et la voiture alla heurter un gros arbre, tuant sur le coup le chauffeur et le neveu de M. Thang.

Celui-ci et son secrétaire moururent à l'hôpital où ils avaient été transportée d'urgence par des personnes compatissant à leur malheur.

Ainsi, tous les occupants de la maudite auto ont été tués dans ce fatal voyage.

DÉTAILS SUR UN HORRIBLE ACCIDENT

QUATRE FAMILLES EN DEUIL

La population de Longxuyên partage leur douleur
(*L'Écho annamite*, 23 juin 1939)

(De notre correspondant particulier)

Dans notre dernière édition, sous la rubrique : En deux mots, nous avons succinctement parlé de l'accident d'automobile où trouvèrent la mort quatre habitants de Longxuyên : M. Huynh-hon-Thang et ses trois malheureux compagnons.

Notre correspondant particulier de Longxuyên nous fait parvenir aujourd'hui d'amples détails sur ce drame horrible. Nous les reproduisons ci-dessous à l'intention de nos lecteurs.

N. D. L. R.

Samedi 17 juin 1939 vers 10 heures du matin, sur la route Longxuyên-Sadec, la Renault Primaquatre n° OK 215 transportait : M. Huynh-hon-Thang, représentant de commerce, comprador de la SILER, [directeur-propriétaire de l'Éden-Ciné Longxuyên](#) ; le guichetier dudit établissement cinématographique, neveu de M. le tri-huyên Tàï, en service aux Bureaux de l'Inspection de Longxuyên ; l'aide-chauffeur Tu et le chauffeur Thành, surnommé Tiêu-La-Thành. Cette auto appartenait à M. Lê-phu-Hay, directeur-propriétaire de l'Imprimerie du Bassac, à My-Phuoc (Longxuyên). Elle roulait à une grande vitesse, approchant 80 km heure, dans la direction de Sadec.

A une dizaine de kilomètres de cette dernière ville, sur une route cahoteuse, juste à hauteur de la borne 8 km 900, la roue avant gauche de la Renault éclata. La voiture fit une embardée, et le chauffeur Thành, perdant son sang-froid, n'étant plus maître ni du volant ni des freins (dont le fonctionnement, d'ailleurs, laissait à désirer) alla se jeter, tel un bolide, contre un de ces gros arbres plantés à la file indienne sur le côté gauche de la route. Le capot se rétrécit en accordéon, s'accrocha solidement à l'arbre et

immobilisa l'arrière-train, dans une position effarante. Le moteur, réduit en miettes, n'était plus qu'un amas de ferrailles. Une des portières était arrachée et projetée à 50 mètres. L'auto donnait l'impression d'un homme grimant sur l'arbre !

Le guichetier et le chauffeur Thành dont le corps était pris sous le volant tordu et à la roue cassée en deux, avaient été tués sur le coup. L'aide chauffeur Tu était évanoui. M. Huynh-hon-Thang expira, après un pansement sommaire, à l'hôpital provincial de Sadec.

Les blessures des quatre occupants de la Renault étaient d'une horreur indescriptible. Le choc très violent, les avait, pour ainsi dire, tous « abîmés ». À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'aide-chauffeur Tu a rendu le dernier soupir.

Après enquête et formalité d'usage, les cadavres furent transportés à la morgue de Sadec et mis en bière le dimanche 18 juin 1939. Le guichetier, l'aide chauffeur Tu et le chauffeur Thành furent enterrés à Sadec le jour même.

Quant à M. Huynh-hon-Thang, son corps fut ramené à Longxuyên, puis transféré à Baria, son pays natal, dans la journée du 18 juin, sous l'escorte de quelque parents et amis, dont Mme et M. Huynh-van-Xuyên, inspecteur des écoles élémentaires en retraite à Baria ; son frère : M. Huynh-hon-Tuyên, secrétaire à la Conservation de la Propriété foncière de Châudôc ; sa belle-mère : Mme Vve Phu Trãi-van-Duong, propriétaire à Thuduc (Giadinh) ; son beau-frère : M. Trãn-van-Kinh, commis-interprète du service judiciaire, en service à Travinh ; etc., etc.

À la terrible nouvelle, Mme Vve Huynh-hon-Thang, terrassée par la douleur et au surplus dans un état de grossesse avancée, perdit plusieurs fois connaissance. Elle est actuellement en traitement à l'hôpital provincial de Longxuyên, où M. le docteur Lu lui procure des soins assidus et dévoués. Le défunt laisse en outre une fillette de 3 à 4 ans.

L'aide-chauffeur Tu était l'unique soutien de sa pauvre vieille mère. Le chauffeur Thành et le guichetier avaient des parents pour qui leur mort constituait une perte irréparable.

[Conduite sans permis ni assurance]

La Primaquatre de M Lê-Phu-Hay était titulaire d'une police d'assurance, délivrée par une Compagnie représentée par la maison Denis frères, de Saïgon. Cette police serait arrivée à expiration depuis le 14 juin 1939. Si nos renseignements sont exacts, M. Lê-Phu-Hay aurait fait assurer sa voiture au titre d'auto de maître, et non de location. Il paraîtrait aussi que M. Lê-Phu-Hay n'avait payé la patente de location que pour un trimestre, également expiré

M. Huynh-hon-Thang, étant donné ses nombreux déplacements, nécessités par ses affaires commerciales, avait contracté une assurance sur la vie, pour 10.000 \$ 00, à une Compagnie saïgonnaise.

Le chauffeur Thành était dépourvu, nous assure-t-on, du brevet de conduite des voitures automobiles.

L'Administration aurait ordonné le retrait de son brevet, il y a 3 ou 4 mois.

Le guichetier, neveu de M. le tri huyên Tãi, était sur le point de passer un concours administratif.

La mort de M. Huynh-Hon-Thang constitue une grosse perte pour la ville de Longxuyên, qui s'honore, à juste titre, de posséder une salle de cinéma parlant du dernier cri. L'Éden-Ciné Longxuyên, primitivement installé au théâtre Nam-Xuong, occupe aujourd'hui le théâtre Nhon-Hoà.

C'était là une heureuse innovation, dont était fier M. Huynh-Hon-Thang, qui, ces derniers temps, faisait son possible pour contenter les nombreux spectateurs.

*

* *

Nous avons appris les circonstances qui avaient décidé M. Huynh-hon-Thang à effectuer le voyage fatal.

Le 16 juin 1939, accompagné de M. Lê-phu-Hay, il partit dans la voiture de celui-ci, pour Càntho, où ils devaient s'entendre avec une troupe de *cai-luong*, au sujet de la location d'une salle.

Le lendemain, 17 juin, M. Lê-phu-Hay, qui devait se rendre à Sadec, avec M. Thang, pour faire venir à Longxuyên une troupe de *music-hall* de Shanghai, fut appelé d'urgence dans ses rizières, à Vong Thé.

Comme il s'agissait de leurs intérêts communs — tous les deux faisaient partie, en effet, d'un consortium pour l'exploitation des spectacles —, M. Lê-phu-Hay mit sa Renault à la disposition de son associé, qui supporta les frais d'essence.

*
* *

Les quatre décès tragiques que nous venons de relater ont profondément affligé la population, tant européenne qu'indigène, de Longxuyên, où M. Huynh-hon-Thang était fort connu et estimé pour son affabilité. Nous nous associons au deuil des familles éprouvées, auxquelles nous présentons nos sincères condoléances

Dans nos provinces
La réouverture de l'Éden-Ciné Longxuyên
(*L'Écho annamite*, 5 juillet 1939)
[Italiques > nb corr.]

De notre correspondant particulier.

L'Éden-Ciné Longxuyên, fermé depuis le 17 juin, à la suite du décès de son directeur, M. Huynh-hon-Thang, survenu dans un accident d'automobile dont nous nous sommes fait l'écho, a rouvert ses portes, le 1^{er} juillet 1939, sous la direction de Mme Vve Huynh-hon-Thang, aidée de son beau-frère, M. Huynh-hon-Tuyên.

Les cinéphiles amis de l'ancien directeur-propriétaire dudit établissement ont appris avec plaisir la réouverture de l'unique salle de cinéma que possède, à l'heure actuelle, notre ville. Ils ont assisté, avec beaucoup d'intérêt, à la projection du film *Double crime sur la ligne Maginot*, où excelle de nombreux artistes de classe, dont Victor Francen.

La vaillante veuve de notre ami Huynh-hon-Thang a compris l'intérêt qu'elle avait à continuer l'entreprise du regretté défunt. Elle ne se laisse pas décourager par les bruits tendancieux, répandus à dessein par des énergumènes à la dévotion d'un consortium embryonnaire. Ces bruits, suscités par le succès de l'Éden-Ciné Longxuyên, ont, pour beaucoup, contribué à discréditer feu Huynh-hon-Thang auprès du public, ma foi, un peu ingrat.

[Cai-luong contre cinéma parlant]

Qu'il nous soit permis de rappeler succinctement ici les raisons du transfert de l'Éden-Ciné Longxuyên au théâtre Nhon-Hoà. Cet établissement cinématographique s'était « réfugié » (le mot n'est pas trop fort) primitivement au théâtre Nam-Xuong, dont la direction et l'administration effectives étaient laissées au bon plaisir d'un brasseur d'affaires.

M. Huynh-hon-Thang, confiant en la parole donnée, avait tenté l'impossible pour doter notre ville d'un cinéma parlant *ad hoc*. Mais il s'aperçut que sa crédulité était exploitée par celui-là même qui, dès le début, était venu lui offrir ses bons et loyaux services. Des troupes de théâtre annamite rénové, en effet, se succédaient sans relâche

pour occuper le Nam-Xuong, sans jamais laisser à M. Huynh-hon-Thang le loisir d'y faire fonctionner son Éden-Ciné Longxuyên.

Pour comble de malheur, une main criminelle détériora le micro jusqu'à le rendre inutilisable. Les Européens du poste, faute d'avoir pu entendre Frankenstein, s'en prirent à notre ami, qui n'en pouvait mais...

Nous nous risquons à suggérer à Mme veuve Huynh-hon-Thang d'étendre, en guise de plafond, une toile sous la toiture de son actuelle salle : la sonorité y gagnerait et le public européen se ferait un plaisir d'assister régulièrement aux séances cinématographiques qui y seront données. Le théâtre Nhon-hoà n'avait pas été construit spécialement pour le cinéma parlant, et il y faudrait encore de nombreux aménagements pour y obtenir une sonorité satisfaisante.

Nous formulons nos sincères vœux de réussite pour Mme Vve Huynh-hon-Thang et son entreprise.

DES SÉANCES DE CINÉMA
À TARIF RÉDUIT
—xoOox—
(*L'Écho annamite*, 28 juillet 1939)

Le public est informé que des séances de projection des films « Voyage de M. le président Daladier en Afrique du Nord » et « Sommes-nous défendus ? » auront lieu dans les diverses salles de Saïgon-Cholon et dans certaines provinces de l'intérieur aux dates suivantes :

Saïgon Casino Vendredi 28 juillet à 17 h. 30
Dakao Casino Lundi 31 juillet à 17 h. 30.
Saïgon Modern Mardi 1^{er} août à 17 h. 30.
Cholon Casino Mercredi 2 août à 17 h. 30.
Cântho Casino Vendredi 4 août à 17 h. 30
[Longxuyên Éden Mardi 29 août à 17 h. 30](#)
Cap Saint-Jacques Cinéma Mercredi 19 septembre à 17 h. 30
Chaudoc Cinéma Mercredi 26 septembre à 17 h. 30.
Soctrang Cinéma Lundi 2 octobre à 17 h. 30.

L'Administration attire l'attention du public cochinchinois sur le prix réduit des places (0 \$ 30, 0 \$ 20 et 0 \$ 10) qui doit permettre à tous ceux qu'intéresse le problème de la sécurité de l'Empire français en général, et plus spécialement de l'Indochine, de se faire une opinion sur la force française et le rayonnement de la France parmi les peuples qu'elle a associés à sa destinée.
